

L'APPORT QUE REPRÉSENTE L'EXPÉRIENCE DE DIEU POUR LE MOUVEMENT  
'UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE'

P. Javier Melloni, S.J.

*Le P. Javier Melloni, jésuite, est membre de « Christianisme et Justice » et professeur auprès de la Faculté de Théologie de Catalogne. Anthropologue et docteur en théologie, il a publié des ouvrages sur l'histoire des religions et fait partie des conseillers du Parlement des Religions du Monde. Il s'est spécialisé dans le dialogue interreligieux.*

*Original en espagnol*

**D**ans un monde d'inégalités mais aussi un monde armé et tendu, où grandit la méfiance et le soupçon à l'égard d'autrui, renvoyer à l'expérience de Dieu signifie entre autre, approfondir la conscience de notre condition : nous ne nous appartenons pas et toute identité – personnelle, communautaire, nationale ou religieuse – est reçue. Nous n'avons pas en nous-mêmes la source de l'être mais nous sommes les réceptacles d'une vie qui nous est donnée. Oublier que nous sommes des récipiendaires conduit tour à tour à une possessivité arrogante et à la violence.

Les différentes traditions religieuses expriment et célèbrent de diverses manières ce sens d'appartenance, et appellent chacun au détachement de son être propre pour que la vie humaine devienne don. En tant que membres de la vie consacrée, au cœur de la tradition chrétienne, nous désirons témoigner d'une manière d'être et de vivre, une façon d'être *dans* et *pour* le monde, comme signe que nous ne recevons pas la vie de nous-mêmes mais de Celui qui nous aide à nous détacher de la possession de nous-mêmes. Nous le faisons au moyen des vœux : détachement des choses par la pauvreté, détachement des personnes par la chasteté, et détachement de notre volonté propre par l'exercice volontaire de notre liberté au moyen de l'obéissance.

Cette désappropriation de soi, qui vient de ce que nous avons conscience de

recevoir notre être de Celui dont l'essence même est Don, redonne à nos relations avec les choses, avec le monde, et les personnes leur innocence originelle. Cette bienheureuse simplicité, cette seconde innocence peut rendre un autre monde possible. L'expérience de Dieu, renouvelée et continuellement approfondie, restaure cette innocence primordiale car elle désactive les pulsions égocentriques, que celles-ci soient personnelles ou communautaires, politiques ou religieuses.

Aujourd'hui, nous ne pouvons plus nous limiter à une expérience spécifique de Dieu, qui soit uniquement valable pour notre groupe ou notre tradition. Il est vrai que lorsque nous vivons en profondeur l'essence de notre tradition, nous atteignons le cœur des autres traditions car toutes les religions sont traversées par un unique Mystère : la conscience, doublée de reconnaissance et de célébration, que la vie est un don que l'on reçoit et que l'on fait en retour. Mais en même temps, pour que le monde change, il nous faudrait non seulement ouvrir notre expérience de Dieu mais aussi notre conception de Dieu.

Si notre regard embrasse le monde entier, nous avons à cultiver une expérience de Dieu qui soit la plus large et la plus inclusive possible. L'expérience spirituelle qui peut transformer le monde est celle qui, tout en étant propre à chaque tradition, est inter-confessionnelle et trans-confessionnelle. C'est pourquoi je vais la présenter à partir d'une expérience universellement humaine : la respiration. Tous les êtres humains, tous les êtres vivants respirent. Le mystère de la vie est contenu dans la respiration : recevoir et redonner, accueillir, et l'offrir à nouveau. Ce rythme est un reflet et une participation à ce qui se passe à l'intérieur des relations trinitaires : le Fils se reçoit du Père en même temps qu'il se donne à Lui. Le Fils est l'expiration (don) du Père au monde, et c'est dans la mesure où nous le recevons et où nous nous incorporons à ce mouvement de don de soi que nous devenons Fils et Filles. Ainsi, la respiration, tout en étant profondément chrétienne, est également universelle, parce qu'elle touche l'essence de notre condition de créatures. Quand nous sentons que nous sommes des créatures, c'est alors que nous rétablissons l'ordre juste par rapport à la communauté humaine et au monde. Tous les croyants de toutes les traditions partagent cette même expérience de respiration. Après tout, qu'est-ce que cela signifie d'être croyant, sinon de croire que l'on a reçu son existence, son être d'un Autre, et de transformer en offrande cette existence non perçue comme un objet de possession mais plutôt comme un don reçu? Et dans la respiration, nous rencontrons même ceux qu'on appelle les *non-croyants*, parce que chaque fois qu'ils respirent, ils font, eux aussi, un acte de foi en s'ouvrant à ce qui est au-delà d'eux.

Nous pouvons décomposer la respiration en quatre temps.

## 1. Inspirer

1.1. Inspirer implique d'accueillir et de reconnaître notre besoin de l'Autre, des autres et des choses. Cela comporte la confession de notre indigence et la

conscience de notre finitude. Chaque inspiration suppose un acte d'humilité et un acte de foi : d'humilité, parce que nous reconnaissons que nous sommes en manque et dans le besoin ; de foi, parce que nous nous confions à ce que nous sommes sur le point de recevoir. En inspirant, nous accueillons, et en accueillant, nous nous ouvrons. S'ouvrir, c'est prononcer le oui primordial au don de la vie qui nous arrive à travers chaque personne et chaque événement. Cela suppose de se disposer à recevoir la Vie, et avec elle, à recevoir le Seigneur de la Vie. Il s'agit d'arriver à une attitude de passivité active : c'est de l'action, parce que personne ne peut le faire pour nous, mais c'est de la passivité, parce que cela se passe en nous. Telle est aussi l'expérience de foi : nous professons cette foi librement et comme un droit inaliénable, mais nous recevons beaucoup plus par elle que ce que nous faisons. Dans une culture qui meurt de la soif d'en faire toujours plus, et qui se mesure à l'aune de ses réussites et de ses succès, le simple fait de reconnaître que nous recevons plus que nous faisons est déjà une expérience de Dieu, parce que cela nous ouvre à la reconnaissance et au respect devant le Mystère.

Recevoir est le contraire de séparer et de rejeter. Quand nous choisissons et sélectionnons, nous excluons et discriminons. Inspirer, c'est cultiver un regard innocent, attentif, transparent. « Tout est révélation, tout consiste à accepter les choses dans leur état naissant », écrivait María Zambrano<sup>1</sup> : Inspirer la réalité toute entière, la laisser nous pénétrer par les pores, nous y exposer, la laisser nous dépouiller et nous désarmer.

Recevoir ne peut se conjuguer avec réclamer. Celui ou celle qui a constamment conscience qu'on ne se reçoit pas de soi-même, ne peut se montrer exigeant. Il/elle perçoit l'existence comme un don permanent et ce don le/la met dans la reconnaissance. En même temps, dans la mesure où l'on vit avec le sentiment que tout est don, on devient incapable de dissiper. Rien n'est plus étranger à l'expérience de Dieu que d'exiger et d'arracher aux autres. Cette expérience et cette prise de conscience sont urgentes pour que nous cessions de devenir les proies les uns des autres et que nous délivrions la planète du saccage auquel nous la soumettons par notre avidité et notre anxiété.

Il est urgent que nous vivions en ayant bien présent à la conscience le don qui nous est fait, si nous ne voulons pas non plus nous détruire les uns les autres sous couvert de droits et de devoirs, d'un code civilisé qui dissimule l'oubli du don.

- 1.2. Appliqué à un contexte religieux, inspirer comporte le fait de reconnaître que dans les autres traditions aussi il y a inspiration. Cela demande de s'ouvrir à ce qui les fait vivre : leurs textes sacrés, leurs symboles et célébrations, leurs valeurs,... ce qui invite à s'y intéresser, à les vénérer comme sources d'inspiration et de transformation pour leurs disciples.

Comment pouvons-nous respecter les autres traditions religieuses si nous ignorons ce qui les inspire ? S'inspirer d'elles implique la connaissance de leurs Écritures, les lire avec respect, les scruter, conscients de nous trouver en terre sacrée. Qui d'entre nous a lu le *Coran*, les *Upanishades*, le *Bhagavad Gita* ou quelque autre *soutra* bouddhiste ? La question n'est pas neutre. Que répondrions-nous à quelqu'un qui nous dirait qu'il nous reconnaît et nous respecte mais qui n'a jamais lu une page d'Évangile ? Comment peut-on connaître Jésus si on ne connaît pas les passages clés qui parlent de Lui et qui nous font vivre, nous, les chrétiens ? Ce rapprochement reste à réaliser, et c'est chose possible aujourd'hui, parce que dans toutes les bibliothèques du monde on peut avoir accès aux grands textes des traditions religieuses. Un des signes de la mondialisation qui n'est pas à négliger mais que nous devons apprécier et accueillir, c'est la conscience que les divers héritages de sagesse et de sainteté appartiennent au patrimoine de l'humanité, au-delà des dénominations d'où ils tirent leur origine. Nous aurons besoin de mystagogues pour nous introduire dans ces textes, mais il n'y a pas de doute que nos liturgies communautaires ont beaucoup à faire sur ce point.

- 1.3. En troisième lieu, inspirer implique le fait de conspirer (co-inspirer). Ne serait-ce pas ce que nous sommes tous appelés à faire, nous les croyants de la terre ? Et quand je parle de croyants, je ne pense pas seulement à ceux qui sont explicitement identifiés comme tels ou inscrits à l'une ou l'autre des grandes traditions religieuses, mais à tout être humain qui se transcende lui-même dans un acte de contemplation et de remise de soi aux autres, par lequel il reconnaît le don de la vie qu'il reçoit. Aujourd'hui, déjà, nous ne pouvons inspirer sans co-inspirer, parce que nous avons besoin les uns des autres. Comme personnes consacrées, nous sommes appelé(e)s à aller au désert, c'est-à-dire à la limite de nos territoires religieux, et à nous mettre à l'écoute de l'énergie et de la sagesse d'autres méthodes et approches. En tant que chrétiens, nous confessons que le mystère de Dieu se révèle dans le caractère sacré du visage du frère ; mais d'autres traditions peuvent aussi nous offrir les accents différents de leur rencontre avec le sacré, et que nous pourrions négliger autrement : l'insistance sur la mère terre, l'instant présent, l'action éthique, la beauté ... Notre foi proclame l'incarnation de Dieu, ce qui nous permet l'ouverture à tout ce qui est humain, au point de pouvoir dire que « rien de ce qui est humain ne nous est étranger ». Cette capacité de ne rien sentir qui nous soit étranger, nous permet de découvrir l'authenticité de l'expérience de Dieu. Comme dit un jour Simone Weil, « Pour savoir si une personne a vraiment fait l'expérience de Dieu, je ne me base pas sur la manière dont elle parle de Dieu, mais des hommes ».

## 2. Intérioriser

Un fois qu'on a inspiré l'air, il faut savoir le contenir pendant un certain temps dans les poumons, pendant lequel il parcourt tout le corps et oxygène chacune des cellules.

2.1. L'expérience de Dieu que réclame le monde d'aujourd'hui, demande des temps d'assimilation et d'intériorisation. Et peut-être en a-t-il plus besoin que jamais, étant donné l'extraversion dans laquelle nous vivons tous. Je ne veux pas diaboliser cette extraversion, parce que c'est aussi une source de créativité extraordinaire. Nous sommes, nous nous mouvons et nous existons grâce à elle et aux avancées de la science et de la technologie qu'elle rend possibles. C'est grâce à cette extraversion que nous sommes tous et toutes ici aujourd'hui, puisque nous sommes venu(e)s en métro, en bus, en voiture, en train ou en avion. Mais ces mêmes progrès sont devenus dévorants et dévastateurs. Il ne s'agit pourtant pas de cesser de faire, mais d'agir d'une autre manière. « Mon Père travaille toujours, et moi aussi je travaille », dit Jésus (Jn 5,17). Comment travaille le Père ? Comment travaille Jésus ? Sans agitation ni avidité, attentifs à ce que sont les personnes et les choses, à l'écoute des battements de leur cœur et de leurs aspirations intérieures. Parce que le Dieu du dehors, le tout-Autre, est aussi le Dieu du dedans, la ressemblance des choses semblables. Pour faire cette expérience, il est nécessaire de rester bien centré(e). Au lieu de cela, nous menons des existences désaxées, au sens le plus littéral : nous vivons déviés de notre axe. L'intériorisation est ce qui permet de mettre un espace entre nous et les choses, entre nous et les personnes, quelque chose comme ce qui est dit de Marie dans les Évangiles : « elle gardait toutes choses en son cœur » (Lc 2,19.51). Garder dans le cœur, telle est la tâche de l'intériorisation, sa passivité active.

2.2. Sur ce point, nous sommes appelés à être aussi absolus qu'audacieux et créatifs. C'est là l'une des dimensions les plus fondamentales que nous puissions apporter comme croyants, et même comme personnes consacrées à Dieu, lui, l'Absolu. Il se dégage des personnes qui prient, des personnes qui cultivent l'intériorisation, une autre qualité non seulement de l'agir mais aussi de l'être. C'est ici que prend une résonance particulière le terme *con-sacrer*, « ne faire qu'un avec le sacré », étant « sacré » ce « 'je ne sais quoi' qui donne réalité aux choses ». <sup>2</sup> Dès lors, le sacré n'est pas quelque chose de séparé du monde, mais son noyau même, la moelle qui fonde le réel. Dans toutes les traditions religieuses il existe cet appel à la radicalité de l'adoration et de la contemplation qui ne peuvent être remplacées par aucune autre activité. Cet appel exige qu'on en fasse une priorité dans nos journées, dans le choix de nos activités et de nos décisions.

Au commencement de l'Évangile de Marc (1,21-39) nous sont présentées

vingt-quatre heures de la vie de Jésus : la différence entre son activité et celle de Pierre se manifeste précisément par la place qu'occupe la prière dans l'une et l'autre vies. Jésus a eu une journée bien chargée : le matin, il a prêché dans la synagogue et il a délivré un possédé ; au milieu du jour, il a été invité chez Pierre où il a guéri sa belle-mère; où on peut l'imaginer en train jouer avec les enfants de la famille, et aussi de discuter de la situation d'Israël avant la domination romaine et autres questions religieuses qui inquiétaient ses disciples nouvellement choisis : le reste de l'après-midi se passe ensuite à guérir une longue file de malades venus à sa recherche. Et puis, dit l'Évangile, « de bon matin, alors qu'il faisait encore sombre, il se retira dans un lieu solitaire pour prier » (Mc 1,35). L'activité et la mission de Jésus sont inconcevables sans ces temps de prière et d'intériorisation. Jésus sait qu'il ne peut rien faire par lui-même s'il ne l'a vu faire d'abord par le Père (Jn 5,19). Et où le voit-il si ce n'est durant ces temps de contemplation où il entre dans les profondeurs de lui-même, où il s'abîme en Dieu ? C'est là qu'il reçoit la lumière, la confirmation, l'onction, la clairvoyance. Ainsi comprend-on la réponse qu'il donne à Pierre quand celui-ci l'interrompt dans sa prière, lui demandant tout agité de venir immédiatement à la maison parce que tout le monde le cherche pour qu'il les guérisse. Jésus lui répond sereinement qu'il ne va pas venir, mais qu'il va poursuivre sa route à travers d'autres villages pour continuer à annoncer le Royaume. Cette liberté de Jésus qui ne crée pas de dépendance ou ne se rend pas dépendant, procède de sa prière, de sa capacité d'intérioriser les événements et les situations qu'il vit, et de les relire à une autre profondeur. Pierre, au contraire, parce qu'il ne se donne pas cet espace, est pris au piège par l'immédiateté de la situation, sans perspective aucune.

- 2.3. Chaque tradition religieuse cultive cette intériorisation à sa manière. Nos frères musulmans pratiquent un mode très simple : ils s'arrêtent cinq fois par jour pour se rappeler que, par-dessus toute activité, pour urgente ou importante qu'elle soit, il y a l'absolu de Dieu. Tout comme nous sommes appelés à connaître les textes qui inspirent les autres traditions, disions-nous dans le point précédent, nous sommes appelés à connaître les diverses techniques et chemins d'intériorisation. Connaître n'est pas picorer çà et là. Cependant, nous aurons à tâtonner pour connaître. Parce que, si toutes les techniques parlent d'ouvrir la capacité humaine de silence et d'adoration, les supports qu'elles utilisent pour le faire varient de l'une à l'autre. L'Occident a surtout développé la parole. Mais il y a beaucoup d'autres registres à explorer : les attitudes corporelles, la respiration, la danse, le mouvement (*tai chi, chi Qung,...*), qui sont des véhicules d'unification autant que d'intériorisation. Il ne s'agit pas d'une mode, mais d'un *kairòs*, même s'il est certain qu'on peut tomber dans la banalisation. La différence entre les modes et le *kairòs* est que les premières sont des distractions,

tandis que le *kairòs* offre l'occasion de grandir.

Dans un monde d'immédiateté, l'expérience de Dieu introduit la profondeur du silence. Je suis convaincu que c'est l'un des apports les plus importants que peuvent offrir à nos contemporains les traditions religieuses, et plus encore à nous qui sommes consacré(e)s à l'Absolu, pour que nous parvenions à être plus profond(e)s, plus serein(e)s, plus habité(e)s par la gratuité de la rencontre et la qualité du moment.

### 3. Expirer

L'air inspiré et intériorisé doit être exhalé. Il ne peut rester dans les poumons. De la même manière qu'il nous donne la vie, il nous donne la mort si nous ne le laissons pas échapper. Inspirer et expirer, se saisir et se dessaisir. Expirer demande de s'exercer au détachement.

- 3.1. C'est le temps de la remise de soi. Dans une bonne respiration, l'expiration demande le double de temps par rapport à l'inspiration. Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, c'est pour l'offrir. C'est la libre remise de soi. Nous voyons ici à nouveau, le caractère prophétique de ce mouvement. Formés par notre culture à consommer et à gaspiller, nous ne savons pas lâcher prise et partager. Intériorité et solidarité vont de pair. Ce sont la systole et la diastole du même mouvement. L'expérience de Dieu entraîne le don de soi, parce que Dieu est le don par excellence. Le monde existe parce que Dieu se donne à lui-même sous des formes diverses. La plénitude de Dieu se déploie dans la plénitude du laisser être. Ce mouvement de laisser être, de contribuer à ce que les autres soient, et que les choses soient, et qu'elles soient par elles-mêmes est une expérience de Dieu parce qu'il participe à sa capacité créatrice et motrice.
- 3.2. La remise de soi, l'expiration que comporte l'expérience de Dieu, ne se donne pas en marge des autres formes de remise de soi, mais en même temps qu'elles. Le don de soi qui jaillit d'une profonde et vaste expérience de Dieu ne porte pas de jugements sur les autres formes de don, mais elle se réjouit à cause d'elles et avec elles. Je pense à toute la générosité qui se vit dans les plates-formes alternatives qui surgissent au-delà des institutions politiques et religieuses, comme le Forum de Porto Alegre et bien d'autres initiatives où nous ne sommes pas présents. Le don de soi permet non seulement de se donner davantage, mais aussi de trouver où il y a des existences qui se sont constituées, décentrées d'elles-mêmes dès le départ. C'est pourquoi l'expérience de Dieu comporte le désarmement idéologique. Tout le mal d'une idéologie ou d'une expérience de Dieu idéologisée provient de son incapacité à sortir de ses propres paramètres, de son blocage lorsqu'il s'agit de reconnaître et d'accueillir ce qui la dépasse. Se donner ne permet pas d'absolutiser son propre don.

- 3.3. Les manières de se donner peuvent avoir des accents divers. On peut, en simplifiant, les classer en deux catégories : le prophétique et le sapientiel. Je dis sapientiel et non mystique, parce que pour moi, le pôle prophétique est également mystique, même s'il se présente avec un caractère plus tranché. Il s'exprime par l'annonce dénonciatrice. Le prophétisme affirme avec force et urgence, et même indignation, au nom de tant de souffrance passée sous silence ou ignorée, qu'un autre monde est possible. Le monde a besoin de ce charisme prophétique. Mais il existe aussi le ton sapientiel, qui part d'un regard qui s'est rempli de silence et ne nous invite pas à la révolte devant la douleur, mais au respect. Regard serein, profond, infiniment patient, qui sait lire l'autre visage des choses. Clameur et silence font partie de la manière d'être dans le monde en état de don, le souffle lent et serein, confiant, sans anxiété ni aucune précipitation, même si le monde dans lequel nous sommes nécessite des changements urgents. Comme témoignage de ce second mode, voici la profession de principes bouddhistes rédigée par l'Ordre des bâtisseurs de la paix (*Peacemaker Order*) qui fait partie de ce qu'on appelle 'le courant de spiritualité engagée' :

Je fais le vœu de vivre conscient du principe du 'non-savoir', conscient d'ignorer que je tiens ma vision limitée de la Réalité Absolue, en renonçant à toute idée arrêtée par rapport à moi-même, aux autres et à l'univers.

Je fais le vœu de témoigner de la joie et de la souffrance du monde.

Je fais le vœu de me guérir et de guérir les autres.

Conscient de l'interdépendance entre l'Un et le Tout,

je m'engage aux pratiques spirituelles suivantes :

Reconnaître que je ne suis pas séparé du tout.

Me satisfaire de ce que j'ai.

Aborder toutes les créatures avec respect et dignité.

Écouter et parler avec le cœur.

Cultiver un esprit clairvoyant.

Accepter inconditionnellement ce que chaque moment a à m'offrir.

Exprimer sans faute ce que je perçois comme la vérité, et sans accuser.

Utiliser tous les éléments de ma vie.

Transformer la souffrance en sagesse.

Honorer ma vie en étant instrument de paix ».

Devant des textes comme celui-ci, on ne peut que se réjouir d'avoir de tels compagnons de route, sans que nous ayons à faire coïncider les noms que nous donnons à la Réalité Ultime ou à l'Être ultime qui nous anime.

## 4. Se soutenir mutuellement dans le vide

- 4.1. Nous, les êtres humains, nous avons peur parce que nous faisons l'expérience



L'apport que représente l'expérience de Dieu .....

de nos déficiences et de nos pauvretés. Nos anxiétés et agressivités proviennent de notre incapacité à faire face au manque et au vide. « Réjouis-toi, Marie, pleine de grâce ». Marie était pleine de grâce parce qu'elle était vide d'elle-même. L'expérience de Dieu conduit à se vider de soi, ce qui va plus loin que le don de soi. Dans le don de soi nous avons encore le contrôle de nous-mêmes. Quand on se vide de soi-même, ce n'est plus possible. Cela appartient à Dieu, là où nous perdons pied. Maître Eckhart l'exprime ainsi :

« Quand le feu terrestre, sous la forme d'une étincelle, enflamme le bois et le fait brûler, le bois assume la nature du feu et devient semblable au feu (...). Quand le feu commence à faire de l'effet, il enflamme le bois et le fait brûler, il le réduit beaucoup et le rend dissemblable à lui-même ; il fait disparaître tout ce qu'il a en lui de grossier et de froid, il supprime le poids et l'humidité de l'eau, et le rend de plus en plus semblable à sa propre nature de feu. Mais, ni le bois, ni le feu, ne trouvent d'apaisement, de satisfaction, ni de repos en aucune chaleur petite ou grande, ni dans une ressemblance quelle qu'elle soit, jusqu'à ce que le feu ne fasse qu'un avec le bois et lui communique sa propre essence, de telle sorte qu'il n'y ait plus qu'un seul feu, identique et sans aucune diversité, ni aucune distinction. Mais, avant d'en arriver là, il se produit toujours un combat violent et une bataille, des hurlements et une lutte entre le feu et le bois. Lorsque toute différence a été détruite et effacée, le feu se calme et le bois se tait. »<sup>3</sup>

Pour que la nature du bois se fasse semblable à celle du feu, il faut qu'il ait consommé sa propre substance. C'est cela le vide. Le don de soi de Jésus culmine sur la croix : « Père, en tes mains je remets mon esprit ». En remettant son esprit, il mourait, et en mourant, il ressuscitait et transmettait son Esprit au monde. Dans l'Évangile de Jean, la Pentecôte commence à la croix.

Le dépouillement intérieur de Jésus est chemin de résurrection. Que de choses reste-t-il encore à débarrasser en nous-mêmes, dans nos institutions et dans nos traditions religieuses ! Nous parlons de maintenir notre identité, et il est certain qu'il faille le faire. Mais, le paradoxe est que le grain ne germe que s'il meurt. Nos identités, tant congrégationnelles qu'ecclésiales, nationales, politiques et confessionnelles, ne sont pas fécondes tant qu'elles demeurent fermées. Nos identités ne nous appartiennent pas, nous sommes dépositaires de ce qui a été versé en elles. Elles ne sont fécondes que lorsque nous les offrons jusqu'au bout, sans en faire propagande, mais quand nous les mettons à la disposition des autres. La foi en Jésus-Christ ne constitue pas une limite pour le christianisme, elle est l'élan qui permet de dépasser toutes les limites, de la même manière que Jésus sortit hors des murs de Jérusalem. C'est précisément là, alors qu'il est totalement anéanti, qu'il est le plus lui-même, qu'il manifeste le plus qui il est : le Seigneur, dépouillé de toute forme de puissance.

- 4.2. Ainsi, nous atteignons la dimension la plus radicale de cette dés-appropriation dont nous parlions au début. Tant que nous sommes sur la défensive, nous sommes également prêts à l'offensive et de cette manière il n'y a aucune rencontre. Pour laisser transparaître Dieu, nous devons consentir à nous perdre, au-delà de ce qui est la spécificité de notre propre confession. Cela nous porte à ce que les mystiques ont appelé la Nuée de la non-connaissance. Dans le silence retrouvé de la flamme et du bois, les paroles aussi s'apaisent. C'est dans le silence, lorsque se taisent nos paroles, nos discours et nos idées, que toutes les traditions religieuses et aussi les agnostiques, sont appelés à se rencontrer. Toute la théologie, est finalement apophatique. C'est seulement ainsi que nous cessons de parler de Dieu pour laisser Dieu nous parler. L'authenticité de l'expérience religieuse se reflète dans cette capacité de faire silence. Les paroles appartiennent à notre sphère. Toutes les traditions religieuses sont partiales quand elles parlent de Dieu. C'est pourquoi, leur but est de laisser Dieu parler à travers elles. Et pour cela elles doivent être vidées d'elles-mêmes.
- 4.3. Dans cet espace vide, le nouveau peut émerger car l'ancien a fait silence. Ce n'est pas que l'ancien soit déformant ou soit un obstacle en lui-même, mais c'est peut-être parce que nous l'avons fait un peu trop nôtre et qu'il occupe un espace tel que cela ne nous permet pas d'incorporer ce qui est à venir. Quand les poumons se sont vidés de tout l'air qu'ils contenaient, ils peuvent recommencer à inspirer l'air pur. L'expérience de Dieu se caractérise par cette nouveauté permanente, par son irruption qui désinstalle et surprend, comme les apparitions de Jésus ressuscité. Le Seigneur qui a traversé la mort se manifeste à ses disciples au-delà du lieu où on l'attendait, de sorte que cela leur est difficile de le reconnaître. Et quand ils le reconnaissent, Jésus disparaît pour qu'ils ne puissent pas le retenir. Le Christ ressuscité et l'Esprit qui plane sur les eaux de la terre et de l'Histoire depuis les origines, continuent de se manifester sans que nous les reconnaissons, au-delà des paramètres mentaux, symboliques et religieux que nous leur avons fixés. Mais, toujours, -dans le passé comme aujourd'hui-, le signe que nous avons rencontré le Ressuscité est dans les effets qu'il laisse : le buisson qui brûle sans se consumer (Ex 3,3-4 ; Ac 2,3-4 ) et qui pousse à libérer le peuple ; la brise légère qui apporte la sérénité (1R 19,12-13) au milieu de la persécution ; la paix qu'il laisse dans les cœurs (Jn 20,19-20 ; Lc 24,36), libérant de l'oppression de la peur ; la pêche miraculeuse qui ne déchire pas les filets (Jn 21,11) ; le retour à la communauté, le cœur ardent (Lc 24,32), et qui pousse à partager l'expérience reçue et à poursuivre ensemble l'aventure de la mission partagée.

Si les récits fondateurs de nos origines eurent à inventer des noms et des symboles pour exprimer une expérience de foi qui brisait les moules de la tradition dans laquelle elle s'inscrivait, aujourd'hui nous nous trouvons

devant une situation similaire qui requiert la même audace, la même confiance et le même discernement. Les poumons s'étant vidés, un nouvel air doit entrer dans l'Église, de manière que nous soyons capables d'inspirer ensemble avec les autres croyants du monde, et de partager avec eux les symboles et les métaphores qui nous dynamisent.

## Conclusions

Ainsi, nous avons parcouru le cycle complet des quatre temps de la respiration. Tout ce que nous pouvons faire en tant que consacré(e)s, c'est vivre avec un maximum de qualité ces quatre moments qui correspondent à quatre attitudes devant la vie : accueillir, intérioriser, offrir, et se détacher jusqu'au vide total pour que Dieu puisse à nouveau faire irruption. Vivre libres et détachés, disponibles pour ce qui se présente à nous : défi d'un monde différent, qui a besoin d'audace et aussi de patience, d'identités profondes, mais qui ne soient pas fermées, de prophétisme incorruptible et aussi de silence ; être capables de faire nôtre le destin de six milliards de frères et sœurs, être disposés à con-spérer avec ce qui inspire chaque tradition.

Je voudrais conclure avec un texte rédigé par diverses traditions religieuses pour le IV<sup>e</sup> Parlement des Religions du monde (Barcelone 2004) :

## Offrande au monde

Nous, citoyens et citoyennes du monde,  
Gens en marche, gens qui cherchent,  
héritiers et héritières des traditions anciennes,  
nous voulons proclamer :  
que la vie humaine est en elle-même une merveille ;  
que la nature est notre mère et notre lieu,  
et qu'elle doit être aimée et préservée ;  
qu'il faut construire la paix avec effort,  
fondée sur la justice, le pardon, et la générosité ;  
que la diversité des cultures  
est une grande richesse et non un obstacle ;  
que le monde nous apparaît comme un trésor  
si nous vivons notre relation avec lui en profondeur,  
et que les religions veulent être des chemins  
vers cette profondeur.

Nous voulons proclamer  
que, dans leur recherche, les religions trouvent force et sens  
dans l'ouverture au Mystère que nul ne peut embrasser ;  
que faire communauté nous aide dans cette expérience ;  
que les religions peuvent être des chemins d'accès

à la paix intérieure, à l'harmonie avec soi-même et avec le monde,  
ce qui se traduit par un regard admiratif, joyeux et reconnaissant ;  
que nous qui appartenons à diverses traditions religieuses,  
voulons dialoguer entre nous ;  
que nous voulons partager avec tous  
la lutte pour bâtir un monde meilleur,  
pour résoudre les graves problèmes de l'humanité :  
la faim et la pauvreté,  
la guerre et la violence,  
la destruction du milieu naturel,  
le manque d'accès à une expérience profonde de la vie,  
le manque de respect pour la liberté et la différence.  
Nous proclamons  
que nous voulons partager avec tous,  
les fruits de notre recherche  
des plus hautes aspirations de l'être humain,  
depuis le respect le plus radical pour ce que chacun est,  
afin de pouvoir vivre tous ensemble  
une vie digne d'être vécue ».

<sup>1</sup> *Claros del bosque*, Seix Barral, Barcelona 1977, p. 51.

<sup>2</sup> À partir de la racine indo-européenne 'sak', qui signifie 'donner réalité'.

<sup>3</sup> *Le livre de la consolation divine*, II, Edicomunicación, Barcelone 1998, p. 50-51.52